



# FRANCÊS

## Résumé

Résumez le texte ci-dessous avec vos propres mots.

Profession : député

Récemment, un pur produit de l'élite française nommé Emmanuel Macron déclarait : « Je ne fais pas partie de cette caste politique et je m'en félicite. Nos concitoyens sont las de cette caste » (SudOuest.fr, 9 mai 2016). Il réclamait l'émergence de « nouveaux visages » et érigeait « l'immaturité et l'inexpérience » en argument de campagne. La critique de la professionnalisation de la politique est populaire ; si populaire qu'elle peut même ouvrir le chemin de l'Élysée.

Ces trajectoires tant décriées n'apparaissent pas d'emblée dans les statistiques. Conscients du stigmate qu'elles impliquent, les élus font tout pour s'en démarquer. Interrogés, ils rejettent en bloc le terme même de « carrière » au profit d'un vocable plus neutre, comme « parcours de vie », ou évoqueront même une « vocation », mélange de devoir et de passion.

Pourtant, une grande transformation des voies d'accès à la politique et des filières de recrutement a marqué les dernières décennies. C'est ce que démontre une enquête inédite menée sur quatre générations de députés français. Au cours d'une étude menée à l'Assemblée, nous avons reconstitué le parcours de 1 738 d'entre eux, des années 1970 à nos jours, dressant un tableau inédit de la représentation politique en France.

Âgés de 54 ans en moyenne, plus diplômés que le reste de la population et appartenant dans leur grande majorité aux classes supérieures, les députés des années 2010 sont aussi très majoritairement des hommes. En termes d'expérience, les élus de 2012 sont bien plus vieux que leurs homologues des années 1970, accréditant ainsi la thèse d'une professionnalisation.

En moyenne, les députés de 2012 auront passé 67 % de leur vie adulte en politique, contre 46 % pour ceux de 1978. Au moment de leur élection, les membres de l'Assemblée sortante y avaient passé déjà douze années, alors que, en 1978, six années en moyenne suffisaient pour accéder au Palais-Bourbon.

Comment expliquer cet allongement du chemin qui mène à la représentation nationale? La réponse se trouve d'abord dans l'augmentation du nombre de mandats électifs consécutive à la décentralisation, avec la création de mandats régionaux et intercommunaux. Elle tient aussi à la croissance exponentielle des effectifs d'assistants parlementaires, de collaborateurs d'élus, de permanents de partis, mais aussi de communicants ou de membres de structures.

L'accroissement de la « lutte des places », contribue à l'homogénéisation idéologique du personnel politique observée au cours des dernières décennies. Recrutés dans les mêmes viviers, formés dans une matrice commune, les responsables actuels proposent des solutions proches les unes les autres, tout en se distinguant par des manières individuellement remarquables de poser les problèmes. La concurrence dans la file d'attente incite les candidats à se faire connaître par leur nom propre plutôt qu'à travers leur parti, et donc à se démarquer à coups de petites phrases.

Cette stratégie de la personnalisation se perpétue une fois leur place conquise sur les bancs. L'enquête montre que, durant le quinquennat qui vient de s'achever, trente députés ont reçu à eux seuls la moitié des invitations à passer dans une émission de télévision ou de radio nationale. À l'inverse, 46 % des élus n'auront jamais été invités par un grand média audiovisuel au cours de la législature.

La composition sociale de l'Assemblée a également changé. Avec les mutations du Parti socialiste et la quasi-disparition du Parti communiste français de la représentation nationale, les classes populaires ont déserté l'hémicycle. En 2012, on n'y comptait qu'environ 1 % d'anciens employés et ouvriers, alors que ces catégories forment la moitié de la population active ; en 1978, ils étaient un peu plus de 10 %. Au cours des dernières décennies, la part des élus appartenant aux classes supérieures a elle aussi diminué. Le nombre de membres des professions libérales de santé est ainsi passé de 12 % à 6 % entre 1978 et 2012, et le nombre de hauts fonctionnaires, de 13 % à 6 %.

L'allongement du temps politique y contribue certainement. Pour les jeunes des classes supérieures, la nécessité de s'engager de plus en plus précocement est difficilement compatible avec des études longues et sélectives. Quant à leurs aînés, la perspective de se ranger patiemment dans la file d'attente qui mène aux mandats manque d'attrait à leurs yeux. D'autant que l'activité de député est particulièrement chronophage. Le nombre d'heures de séance à l'Assemblée a triplé depuis le début de la Ve République, rendant difficile l'exercice parallèle d'une profession libérale, encore courant dans les années 1960.

L'inaccessibilité des mandats aux ouvriers et employés, le dévoiement de la politique en stratégie de carrière, le népotisme dans le recrutement des assistants parlementaires orientent les débats vers plusieurs pistes de réforme. La diminution des indemnités des élus a toutes les apparences d'une fausse solution.

Les réformes touchant au cumul des mandats favorisent assurément la rotation des postes et redistribuent le pouvoir concentré par les potentats locaux. Mais elles ne sont pas conçues pour changer le profil des nouveaux élus.

Une autre mesure intensément discutée consisterait à tirer au sort tout ou partie des législateurs. Elle apporterait une solution radicale au problème de la professionnalisation et transformerait profondément l'idée même de représentation. Il n'est pas certain que la démocratie sorte gagnante de ce qui s'apparenterait à une ruse de la raison présidentialisée.

Quel que soit leur potentiel transformateur, ces mesures partagent toutefois un prisme individualiste. Toutes postulent que les problèmes contemporains de la politique proviennent avant tout de ses représentants ; ce serait donc sur eux qu'il faudrait concentrer les critiques et les recherches de solutions. Or, pour être vraiment efficace, le débat devrait aussi — et avant tout — porter sur 67 l'organisation même du pouvoir et de la démocratie représentative. Julien Boelaert et al. *Métier : député. Enquête sur la professionnalisation de la politique en France. Raisons d'agir*, Paris, 2017. Internet : (texte adapté).

Média: 18,37 amp. / 16,93 cotas negros.  
Desvio padrão: 3,45 amp. / 3,05 cotas negros.

### **Paulo Mendes de Carvalho Guedes - 22,5**

La critique de la professionnalisation de la politique en France est devenu une constante de la vie politique du pays. En effet, les nouveaux politiciens rejettent le vocable <<carrière>>. Cependant, selon une enquête inédite sur le tableau de la représentation politique française, la thèse de la professionnalisation est vraie. D'après l'étude, les députés d'aujourd'hui sont plus vieux, appartiennent aux classes supérieures et sont plutôt des hommes qui ont déjà occupés des postes politiques. Cela représentant la conséquence de l'augmentation du nombre de mandats électifs après la décentralisation.

De plus, la croissance du nombre d'assistants parlementaires et de la dispute pour ces postes ont homogénéisé le personnel politique en ce qui concerne l'aspect idéologique. Ces individus utilisent la stratégie de la personnalisation au lieu de s'associer à l'image de leur parti.

Autre changement a eu lieu dans la composition sociale de l'Assemblée, où il y a moins d'ouvriers et des élus appartenant aux classes supérieures qu'en 1978. La raison de cela est l'allongement du temps politique, qui fait la file d'attente augmenter et rend plus difficile aux jeunes de compatibiliser leurs études ou leurs professions avec la participation politique.

Cette situation suscite des débats sur une réforme qui soit capable de réduire le cumul des mandats. Pourtant, les réformes proposées, qui ont un prisme individualiste, ne vont pas changer le scénario. En effet, seulement une solution radicale peut transformer la démocratie représentative d'aujourd'hui en France.

(234 palavras)

### **Matheus Freitas Rocha Bastos – 22,5**

Quoique Emmanuel Macron et les autres politiciens nient leur relation avec la politique en tant qu'une vraie carrière en remarquant son aspect presque moral, une enquête récente et très importante démontre que le système de représentation de la France se caractérise par le phénomène de la professionnalisation politique. En comparaison avec les politiciens de 1970, les élus d'aujourd'hui sont plus anciens, éduqués et restent au moins 67% de leur vie en maîtrisant les affaires politiques. Les causes de ce changement du profil de l'Assemblée sont variables. D'une part, l'élévation du nombre des candidats élus plusieurs fois aussi que de leurs conseillers peuvent bien expliquer ce processus. D'autre part, l'attention sur l'individu plutôt que sur le parti et le mouvement de création d'une mentalité de classe sont aussi responsables pour la professionnalisation politique.

De surcroît, le profil social des politiciens est aussi différent comparé auparavant. Les responsabilités **imposés** à ceux qui font partie de la vie politique ont augmenté, d'où le coût social et économique de participation est également plus haut. Le temps est, ainsi, un élément qui rend **l'accès** à l'Assemblée plus difficile et c'est la raison pour laquelle les

politiciens ne s'occupent pas d'une autre profession. Pourtant, les tentatives de résoudre ce problème, comme la réforme électorale et la proposition de recruter les candidats par hasard, n'ont pas réussi surtout car elles centrent la question sur les politiciens et pas sur les structures de pouvoir de la démocratie française.

### Notas do autor

\* Em amarelo, estão as palavras que, seguramente, escrevi errado. Como não há marcação no Espelho de Resposta, não se sabe precisar quais os erros exatos cometidos em meu resumo.

(240 palavras)

### Elisa Hickmann Nickel – 21,5 (antes do recurso: 20,0)

En analysant la professionnalisation de la politique française, Julian Boelaert remarque qu'elle est beaucoup critiquée, aussi bien par la population que par les politiciens eux-mêmes. Malgré cela, une enquête a montré qu'elle est une réalité: les députés d'aujourd'hui sont plus vieux et ils ont passé une plus grande partie de leur carrière à la politique. Ils ont aussi étudié plus que le reste de la population et la majorité d'entre eux fait partie des classes supérieures.

La décentralisation en France, qui a multiplié la quantité de mandats électifs, avec la création de mandats régionaux et intercommunaux, est partiellement responsable de cette situation. Une autre raison est le temps qui doit être dévoué à l'Assemblée: il a beaucoup augmenté depuis le début de la V<sup>e</sup> République, ce qui éloigne les classes populaires de cette profession.

La méfiance envers les politiques est suivie d'une similarité idéologique croissante et, par conséquent, d'un effort commun de se montrer différent à cause de caractéristiques personnelles. Pourtant, l'homogénéisation est remarquable: les classes populaires, les professions libérales de santé et les hauts fonctionnaires sont moins représentés qu'en 1978.

À guise de conclusion, Boelaert souligne que adopter des solutions radicales, comme tirer au sort les législateurs, ne va pas nécessairement améliorer la situation, tandis qu'il s'agit d'une solution individualiste pour un problème qui est plus vaste. Ainsi, il faut poser des questions sur l'organisation même du pouvoir et de la démocratie représentative, plutôt que sur ceux qui sont élus.

(241 palavras)

### Maybi Rodrigues Mota – 21,25

Malgré la force argumentative de la critique de la professionnalisation de la politique, démontrée par l'élection d'Emmanuel Macron, une enquête innovatrice a apporté des données qui suggèrent une progressive professionnalisation depuis 1970. La recherche a investigué l'historique de 1738 députés français et indique que les députés élus en 2012 sont plus expérimentés que ceux des années 1970. En plus, les députés de 2012 ont environ

54 ans, appartiennent, la plupart, aux classes enrichies, sont plus diplômés et sont, presque tous, des hommes.

D'une part, couramment il y a plus de mandats électifs – régionaux et intercommunaux – à cause de la décentralisation. D'autre part, l'administration compte sur plusieurs fonctionnaires attachés à la structure. De cette façon, les députés qui arrivent à être élus dédient une période plus longue de leurs vies à la carrière politique aujourd'hui qu'en 1978.

En outre, il est devenu plus difficile de distinguer les candidats ayant pour base l'idéologie. Alors, au lieu de faire des propositions qui mettent leurs partis en relief, ils choisissent le chemin du personnalisme, qui tend à se perpétuer.

En termes de composition et représentation, on vérifie des changements aussi. Comme la vie politique consomme du temps excessivement, les classes supérieures ont vu sa participation diminuer. Les classes populaires, aussi, sont moins représentées, ainsi que les professionnels libéraux et les hauts fonctionnaires.

De cette façon, il est important de repenser la représentation, la démocratie et l'organisation du pouvoir. Bref, les problèmes ne sont pas seulement chez les politiques.  
(244 palavras)

#### **Pior nota**

**Anônimo – 8,75**

Le auteur Julien Boelaert a écrit «Profession : député » en réponse à une critique que Emmanuel Macron a élaboré en rapport à la professionnalisation de la politique et des hommes de politique. L'article utilise une enquête élaborée par L'Assemblée française, au cours de quatre générations de députés, et défendre que cette critique ignore la réalité.

En fait, selon l'étude, la plupart des députés ont une histoire de vie liée à la politique, bien comme il ya une tendance de que ces personnes soient majoritairement des hommes de moyen âge et sujet à une homogénéisation idéologique. La structure parlementaire française, dit l'auteur, n'est pas parfait.

Cependant, la solution de ces problème ne répose pas en, par exemple, la diminution des indemnités des hommes de politique, très lié au népotisme. Une réforme de la structure du pouvoir est nécessaire, toutefois des solutions de ce type ne changeront rien.

Pour avoir un débat efficace, il faut que les Françaises changent la donne de la discussion. Il faut, aussi, que les Françaises fassent centrer ses considérations en l'organisations du pouvoir et de la démocratie représentative.

(182 palavras)

#### **Notas do autor**

1 – Quase todos os erros de francês e de conteúdo foram mantidos (só foram alterados aqueles erros que impediam a compreensão do texto).

2 – É possível ir mal em um resumo/questão e ser bem-sucedido no concurso. Não percam a esperança.

